

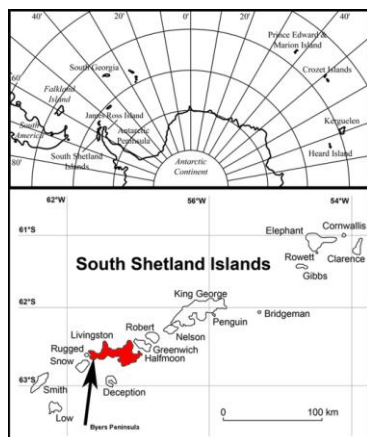
## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# Antarctique, l'éden polaire

- Exposition de photos -

Du 18 février au 22 avril 2012  
au Jardin botanique national de Belgique

Le continent Antarctique est souvent perçu comme un enfer glacial où toute vie est absente. Derrière ces apparences, il existe une autre réalité, un Antarctique qui abrite une flore et une faune aussi remarquables que méconnues. S'il n'est pas aisé de poser le pied sur cet immense « continent blanc » qui couvre pas moins de 14 millions de kilomètres carrés (plus de 450 fois la Belgique), le chapelet d'îles qui le borde au sud de l'océan austral - les îles Shetland du Sud - est d'accès plus aisé durant l'été austral.



L'une de ces îles, l'île de Livingston, située à 120 km du continent antarctique, a accueilli en 2009 le biologiste Bart Van de Vijver du Jardin botanique national de Belgique qui y a effectué des recherches scientifiques sur des algues microscopiques, les diatomées. Les manchots et les éléphants de mer étaient souvent ses seuls compagnons. Plus d'une fois il a eu l'occasion de côtoyer de près léopards de mer, otaries à fourrure, grands labbes et les non moins élégants mais mortels... pétrels géants. De cette expédition, il a ramené de superbes clichés témoignant d'un univers qui est loin d'être inhospitalier.

L'exposition de photos se tiendra du 18 février au 22 avril 2012, au Jardin botanique national de Belgique.

Entrée, incluant la visite de l'exposition : 5 € ; + 60 ans et handicapés: 4 € ; - 12 ans et étudiants: gratuit. Ouvert tous les jours à partir de 9h30.

Le dimanche 18 mars à 15h30, le biologiste Bart Van de Vijver donnera également une conférence grand public où il vous présentera ses recherches tout en vous faisant profiter d'une foule d'autres photos qui ne se trouvent pas dans l'exposition. A l'issue de la conférence, il se tiendra à votre disposition dans l'exposition où il répondra à toutes les questions que vous vous posez sur les recherches dans cet « éden polaire » (PAF : 1 € supplémentaire à votre ticket d'entrée au Jardin botanique).

Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien du Jardin botanique national de Belgique, du Fonds de la Recherche Scientifique et du Ministère espagnol de la science et de la technologie.

### Note à l'attention des journalistes :

Des photos de l'île de Livingston sont disponibles pour la presse :

<https://picasaweb.google.com/102592460575661840695/LivingstonIsland?authkey=Gv1sRgCOT-pbKw5POO8gE>

Pour tout complément d'information:

- Attaché de presse francophone : Franck Hidvégi (02/260.09.91) - [franck.hidvegi@br.fgov.be](mailto:franck.hidvegi@br.fgov.be)
- Attaché de presse néerlandophone : Koen Es, 02/260.09.69 ; [koen.es@br.fgov.be](mailto:koen.es@br.fgov.be)

### Livingston, entre terre et glace

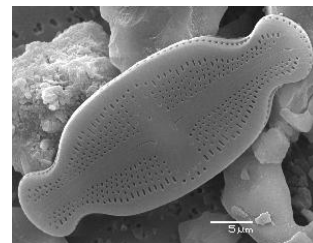
11 grandes îles et de nombreux îlots s'égrainent le long des 500 km que compose l'archipel des Shetlands du Sud, situé à 120 kilomètres à peine du Continent Antarctique. L'une de ces îles, la seconde en étendue après l'île du Roi George, s'appelle **Livingston**. Elle s'étend sur seulement 73 km de long et 5 à 34 km de large selon les endroits. Toute l'année, le climat y est nuageux et humide avec des vents d'ouest violents. 80% de la surface de l'île est couverte d'une calotte glaciaire dont on constate un retrait constant ces dernières années. Les 20% de terres libres de glace, essentiellement dans la péninsule Byer à l'extrémité ouest de l'île, présentent une faune et une flore terrestres remarquables : une importante population d'éléphants de mer (*Mirounga leonina*), de petites colonies d'otaries à fourrure (*Arctocephalus gazella*), quelques espèces d'oiseaux parmi lesquelles deux espèces de manchots (*Pygoscelis antarctica* et *P. papua*).

### Le Jardin botanique national de Belgique et l'Antarctique

**Bart Van de Vijver**, l'auteur des photos qui illustrent l'exposition, est chercheur au Jardin botanique national de Belgique. Il est l'un des spécialistes des diatomées, de microscopiques algues - un centième de millimètre à peine - qui vivent dans les océans, les lacs, les étangs, etc. Après une thèse et un post-doctorat en écologie polaire à l'université d'Anvers, il a mené de nombreuses missions à l'étranger, dont celle en 2009 sur l'île de Livingston. Les diatomées constituent le groupe d'algues le plus important du plancton végétal marin. Mangées par d'innombrables crevettes qui composent le « krill », elles sont à la base de toute la chaîne alimentaire marine. La présence ou l'absence de certaines espèces donne aussi de précieuses informations sur le milieu. Les



scientifiques peuvent ainsi mesurer le degré de pollution des eaux douces mais aussi retracer l'évolution des conditions climatiques, l'un des axes de travail de Bart Van de Vijver. Les résultats de ses recherches ont ainsi contribué à une meilleure interprétation de l'évolution du climat en Antarctique.



**Damien Ertz** est un autre des chercheurs du Jardin botanique national de Belgique qui a mis le pied sur le Continent Antarctique. En 2007, ce spécialiste des lichens a participé à la mission exploratoire qui devait mener ensuite à la construction de la station polaire belge « Princesse Elisabeth ». Durant un mois, il a dressé l'inventaire complet de la flore et de la faune à l'emplacement de la future station et dans les environs. Objectifs de la mission : s'assurer qu'aucune espèce rarissime ne serait menacée par la construction de la station, mesurer l'impact sur la biodiversité des activités humaines de la planète en assurant le suivi des espèces dans le temps et enfin, étudier les effets des changements climatiques sur les espèces présentes : oiseaux, mousses, lichens, algues et micro-organismes (bactéries).



Quelques années plus tôt, le botaniste **Herman Stieperaere**, spécialiste des mousses, a également participé à une étude réalisée par l'Université de Gand sur l'île subantarctique de la Géorgie du Sud. Grâce à la détermination de fragments de mousses partiellement fossilisés contenus dans la tourbe on a pu retracer l'évolution écologique et climatique des 10 000 dernières années, et mettre celle-ci en lien avec les changements climatiques.

